

Boulebane au cours du 19^{ème} siècle ont parfois trouvé le *tata* en bon état ou au contraire en piteux état au lendemain d'une attaque contre la ville. À cet effet, la dernière attaque menée par Mamadou Lamine Dramé en février 1886 fut fatale, et la ville fut entièrement détruite et abandonnée depuis lors. L'étendue du site et la présence de nombreux artefacts à sa surface indiquent bien que Boulebane avait une grande population. Il serait intéressant de retrouver les limites de la ville et de sa muraille, afin d'étudier l'évolution de cette résidence royale. Il serait également intéressant de fouiller pour retrouver toute la fondation de la structure présentée comme étant la case principale afin de déterminer la fonction réelle de cette structure, l'architecture de cette dernière étant différente de celle de la muraille.

6.4. Samba Yaye

6.4.1. Localisation du site

Samba Yaye (long. -12,20056; lat. 14,00778) est un village situé entre les villages de Toumboura au sud et de Missira

au nord. Il est positionné en bordure de la rivière Falémé, sur la rive gauche. En face de ce village, sur la rive droite, s'étend un vaste site au sein duquel se trouve la ruine du *tata* de Samba Yaye. Le site a été enregistré sous le code FAL14-040 lors des prospections faites en 2014 par l'équipe APA (Loukou 2018 : annexe XI). Le *tata* se situe sur une éminence qui surplombe la rivière, près d'un banc rocheux qui barre la rivière et qui permet la traversée à gué pendant la saison des basses eaux. Le site possède une abondante végétation principalement constituée d'arbustes épineux, de baobabs et d'herbes saisonnières. Bien que le site soit inhabité, il est bien connu des populations des villages voisins.

6.4.2. Données archéologiques

Le *tata* de Samba Yaye épouse une forme ovale, avec une longueur de 43 m entre les bords les plus distants et une superficie d'environ 12 a (fig. 6.23). L'effondrement du mur a formé un agrégat qui s'étale sur environ 3 m de part et d'autre de la base du mur. Afin d'étudier le mur, nous avons implanté un carroyage de 12 m² (4 m × 3 m)

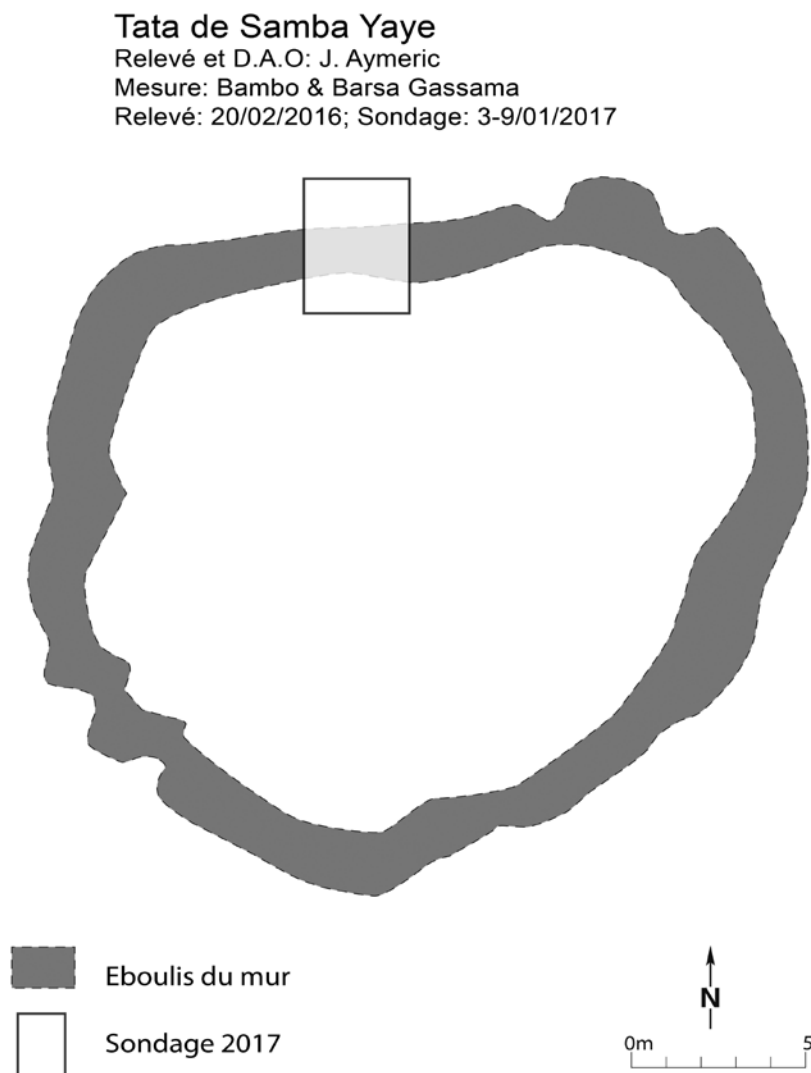


Figure 6.23. Samba Yaye, relevé de l'éboulis de la muraille.

à travers l'entassement de pierre de l'éboulis. La fouille s'est effectuée par décapages successifs de 20 cm et une profondeur de 70 cm a été atteinte.

Le mur du *tata* de Samba Yaye est une maçonnerie de pierre liée par un mortier de terre crue. L'épaisseur moyenne du mur est de 60 cm. Ce mur est fait d'un double parement de moellons, avec un espace interstitiel comblé de blocailles et de mortier. La fouille a permis de mettre au jour quatre assises très bien conservées. Deux assises inférieures forment la fondation du mur et sont constituées par des blocs de pierre dont la taille varie de 30 à 50 cm (fig. 6.24). Les deux assises supérieures, formant les bases de l'élévation du mur, sont quant à elles, constituées par des blocs de moindre dimension ayant une taille inférieure à 30 cm.

Sur la section que nous avons fouillée, un décrochement brisant la continuité du mur est visible (fig. 6.25). Dans ce décrochement, au niveau de la 3^{ème} assise supérieure, se trouve une meurtrière quasi conique (fig. 6.26). Cette meurtrière possède une ouverture dont la mesure à l'entrée est proche de 17 cm tandis que sa mesure à la sortie est rétrécie à 10 cm.

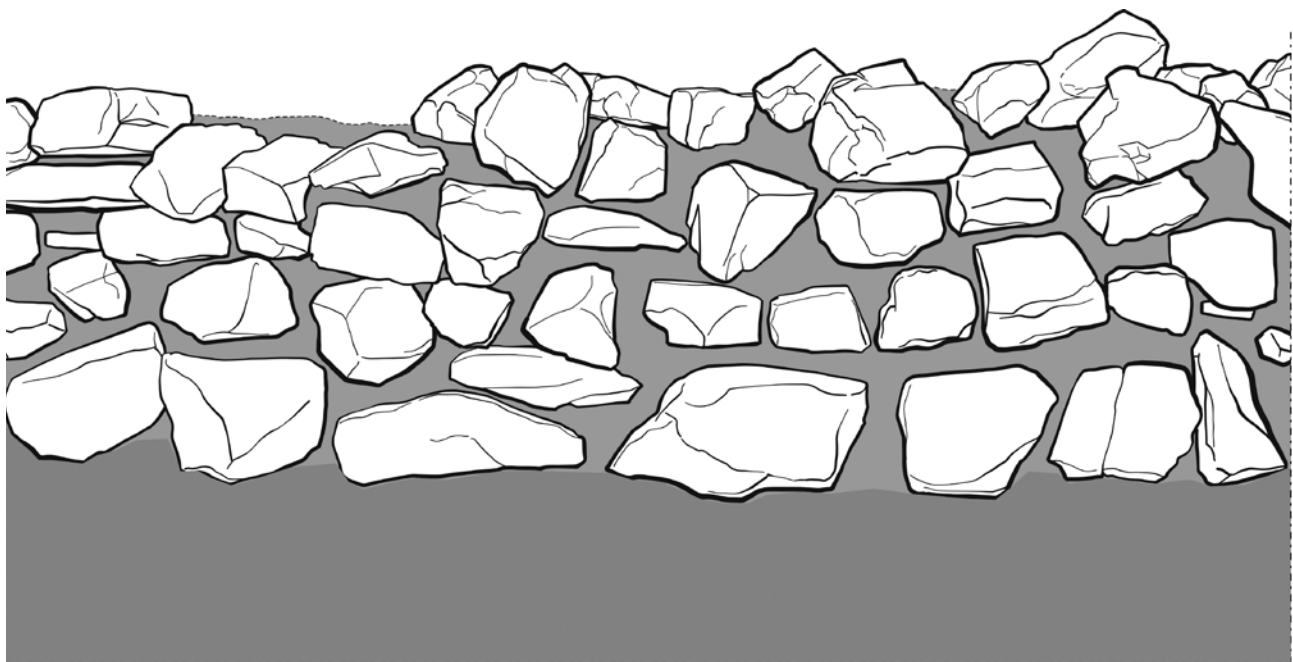
Au cours de la fouille, nous avons découvert un vase qui se trouvait enterré près du mur dans un niveau légèrement plus bas que l'assise de base de la fondation (fig. 6.27). C'est une poterie entière, à bord simple, sans décor dont le fond possède une fossette. Le large tesson qui recouvre le récipient est un col éversé et décoré par incision. Par ailleurs, de nombreux autres tessons de poterie ont aussi été mis au jour.

Notons la présence d'une dizaine de poids de filet (fig. 6.28), de perles en terre cuite et de petites molettes de broyage. Sur la surface intérieure du *tata*, des artefacts archéologiques émergent par endroit, tandis qu'à l'extérieur, on observe une importante quantité de vestiges suggérant la présence d'un ancien village.

6.4.3. Données historiques

La mention de nom du village de Samba Yaye apparaît notamment chez deux explorateurs. La première mention est celle de la carte dressée d'après la levée de Compagnon vers 1716 (fig. 1.1). Sur cette carte, Samba Yaye (orthographié Sambayaio) se situe sur la rive droite de la rivière Falémé, mais nous n'avons pas d'autres description ni sur le village, ni sur sa population, ni sur l'existence ou non d'un *tata*. La seconde occurrence est celle de l'explorateur Anne Raffanel. En effet, en allant aux mines d'or de Keniéba, en 1843, Raffanel a séjourné à plusieurs reprises à Samba Yaye. Lors de son séjour, il a remarqué que le village de Samba Yaye se trouvait sur la rive droite au bord de la Falémé, tandis que le *tata* se situait en face du village sur la rive opposée. Au moment de son passage, le *tata* était inoccupé, parce qu'il servait uniquement à abriter les habitants Peul de Samba Yaye en cas d'attaque des Malinké. Il rapporte également que le chef de Samba Yaye, au nom de l'*almamy* du Boundou, exerçait une autorité sur tous les Peul installés sur la rive de droite de la Falémé. Cette autorité incluait le droit de prélever des taxes sur les caravanes et de collecter le tribut dû à l'*almamy* (Raffanel 1846 : 373-397)

De nos jours, les choses n'ont pas changé, le village de Samba Yaye est toujours sur la rive droite. La population



Une portion du mur septentrionale de la fortification
Vue en direction du Sud • Photo: Jacques Aymeric • Mise au net: David Glauser

0 cm 20

Figure 6.24. Samba Yaye, dessin du parement extérieur de la muraille.

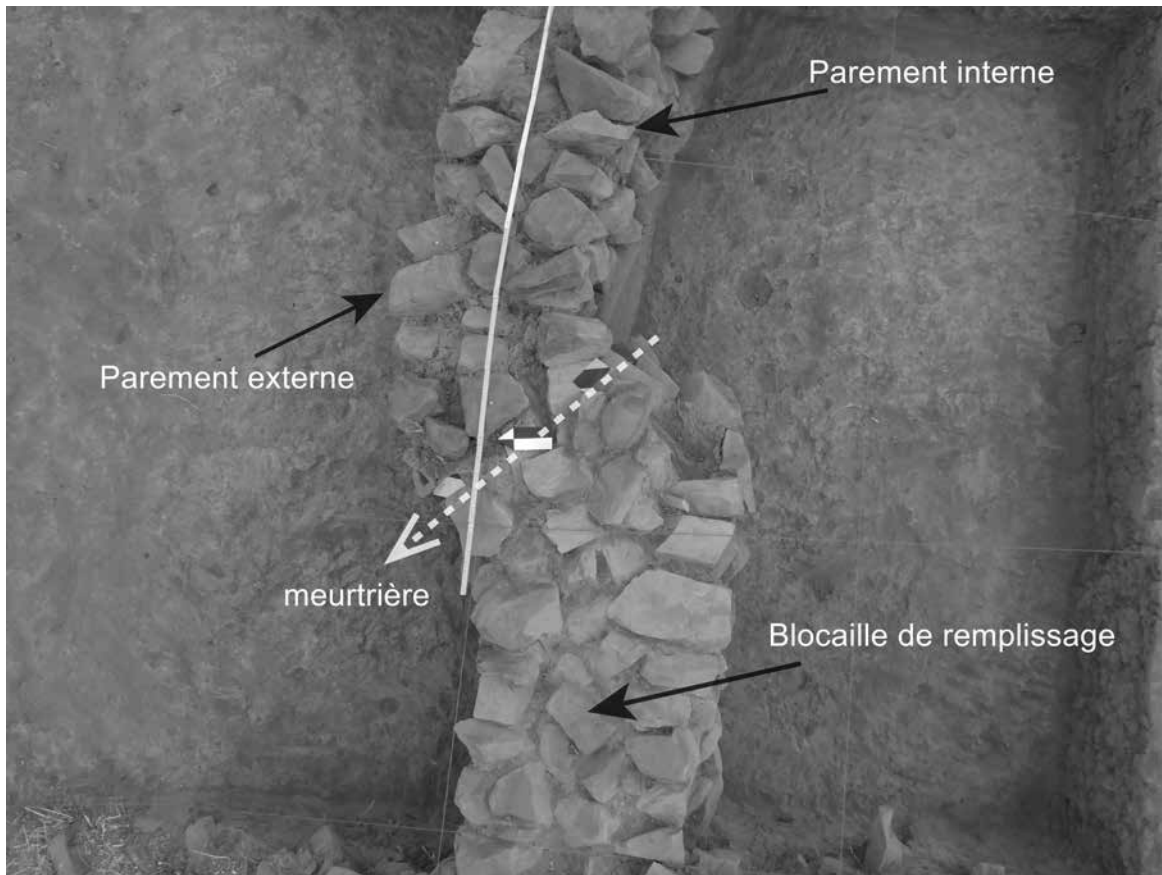


Figure 6.25. Samba Yaye, détail d'un redan de la muraille.



Figure 6.26. Samba Yaye, vue de la meurtrière dans le redan de la muraille.



Figure 6.27. Samba Yaye, vase mis au jour près de la fondation de la muraille.



Figure 6.28. Samba Yaye, poids de filet, sondage.

actuelle de Samba Yaye est d'origine diakhanké ; leur installation est récente et ne remonte pas à plus d'un siècle (Aymeric in Huysecom 2017 : 167). Ainsi, l'enquête historique concernant le *tata* et ses anciens utilisateurs n'a fourni que peu d'informations.

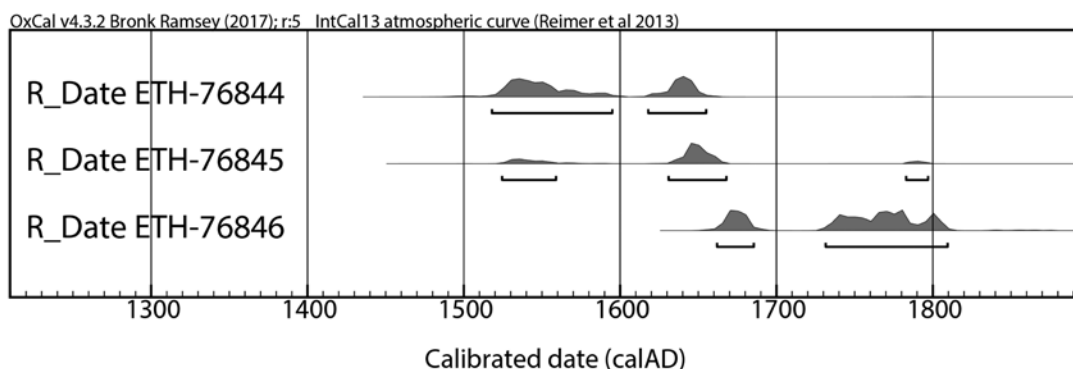
6.4.4. Datation

Lors de la fouille de la section nord de l'ébouillis, nous avons prélevé trois échantillons de charbons (fig. 6.29). L'échantillon ETH-76846, prélevé directement sous l'assise de fondation, donne un âge de 183±21. Le pic de probabilité le plus ancien, situé entre 1660 et 1690, pourrait confirmer la présence d'une occupation antérieure à 1716, date à laquelle Samba Yaye est mentionné sur la carte de Compagnon (fig. 1.1). Son second pic correspondrait à la période d'occupation du *tata*, si on admet que la construction a eu lieu lors de l'extension du Boundou à l'est et au sud sous les règnes des *almamy* Maka-Guiba (1728-1764) et Ahmady-Gaye (1764-1785). L'échantillon ETH-76845, provenant d'un niveau d'occupation repéré au cours de la fouille du côté intérieur de la muraille, a donné une date 265±21. Le second pic de probabilité centré sur le milieu du 17^{ème} siècle correspondrait aussi à la phase d'occupation ancienne, peut-être antérieure à l'édification de la muraille.

Le dernier échantillon, ETH-76844, provenant de la terre de remplissage de la meurtrière, fournit une date 290±21. Normalement, cet échantillon aurait dû fournir la datation la plus récente, car le remplissage n'a pu s'effectuer qu'après la construction de la muraille, voire après son abandon. Mais ce n'est pas le cas. L'antériorité de cet échantillon peut s'expliquer par un « old wood effect » ou par le fait que la terre de remplissage provenait d'un secteur qui a connu une occupation ancienne.

6.4.5. Bilan

Le *tata* de Samba Yaye a une solide maçonnerie, faite d'un double parement de pierre, et possède une morphologie en redan ; la muraille est également équipée de meurtrières. La présence de poids de filet dans le matériel archéologique indique la pratique de la pêche, ce qui peut être normal car le site est à proximité de la Falémé. Deux pics de deux datations radiocarbone indiquent une occupation antérieure aux 16^{ème} et 17^{ème} siècle, même s'il n'est pas pour le moment possible de savoir si la construction du *tata* est contemporaine à cette occupation. En revanche, si on considère le pic de probabilité se situant dans le 18^{ème} siècle, alors, la construction du *tata* s'inscrirait dans la mouvance de l'expansion territoriale du Boundou. Dans ce cas, le *tata* de Samba Yaye aurait servi à abriter les



Site	Réf. labo	Dates BP ±	1σ 68.2%	2σ 95.4%
Samba Yaye	ETH-76844	290 21	1525-1557 43.1%	1518-1594 62.7%
			1632-1648 25.1%	1618-1654 32.7%
	ETH-76845	265 21	1530-1538 6.5%	1524-1558 20.3%
			1635-1663 61.7%	1630-1668 69.9%
				1782-1796 5.2%
ETH-76846	183 21	1668-1681 14.1%	1662-1685 18.3%	
		1738-1750 10.3%	1731-1809 55.5%	
		1762-1782 21.6%		
		1798-1802 3.8%		

Figure 6.29. Samba Yaye, datations radiocarbone du sondage.

populations peules du village éponyme contre les attaques des populations malinké qui avaient été refoulées plus à l'est et au sud par les *almamy* Maka-Guiba et Ahmady-Gaye. Les troubles de la fin du 19^{ème} siècle, provoqués par les *djihad*s successifs d'El Hadj Omar Tall puis de Mamadou Lamine, sont-ils à l'origine du départ, volontaire ou involontaire, des populations peules du village de Samba Yaye ? C'est ce qu'affirment les actuels résidents du village. Étant d'origine diakhanké, ces riverains ne s'identifient pas au *tata* et l'ont laissé à l'abandon. À l'extérieur de la surface du *tata*, l'abondance des vestiges archéologiques, structures et artefacts mobiliers, suggère une importante occupation humaine.

6.5. Hamdallaye

6.5.1. Localisation du site

Le village d'Hamdallaye (long. -12.225095; lat. 14.204731) se trouve en bordure de la rivière Falémé, entre les villages Fanira au sud et Guédékou au nord. Comme mentionné dans le rapport de mission 2016, ce village n'est pas à confondre avec les autres villages homonymes que l'on retrouve dans presque toutes les régions de la frange sahélienne de l'Afrique de l'Ouest (Aymeric in Huysecom *et al* 2017 : 167). La dispersion de ce toponyme est le résultat du revivalisme islamique qui a suivi les révolutions musulmanes du 19^{ème} siècle dans la zone sahélienne (Gallay *et al.* 1990 :13). Le *tata* du

village d'Hamdallaye est presque le seul dont les contours apparaissent clairement et sans ambiguïté sur les images satellites (fig. 6.30). Le site du *tata* se situe à l'extérieur de l'actuel village, à environ 200 m de la concession familiale des Bathily.

6.5.2. Données archéologiques

Dans sa longueur maximale, le *tata* d'Hamdallaye mesure 85 m, tandis que sa largeur maximale est de 75 m (fig. 6.31). L'aire du *tata* est d'environ 50 a, son périmètre est de 280 m. L'épaisseur moyenne du mur est de 55 cm. Les pierres utilisées dans la construction du *tata* sont principalement des calcaires gréseux. Du fait de la propriété naturellement friable des pierres utilisées pour la construction, l'éboulis résultant de l'écroulement du mur est très dispersé et n'est pas formé par un empierrement similaire à celui rencontré sur les autres sites.

Bien qu'avancée, la désagrégation des pierres n'a pas complètement disloqué la fondation (fig. 6.32). Ainsi, on peut encore observer que le mur avait un double parement de moellons liés par un mortier de terre crue. Les interstices de ce double parement étaient comblés avec de la blocaille. Les moellons utilisés dans les assises présentent régulièrement des faces planes ; certaines de ces faces sont tournées à l'extérieur du parement. Il est notable de constater que le flanquement du mur n'est marqué que par quelques ruptures dans son alignement.

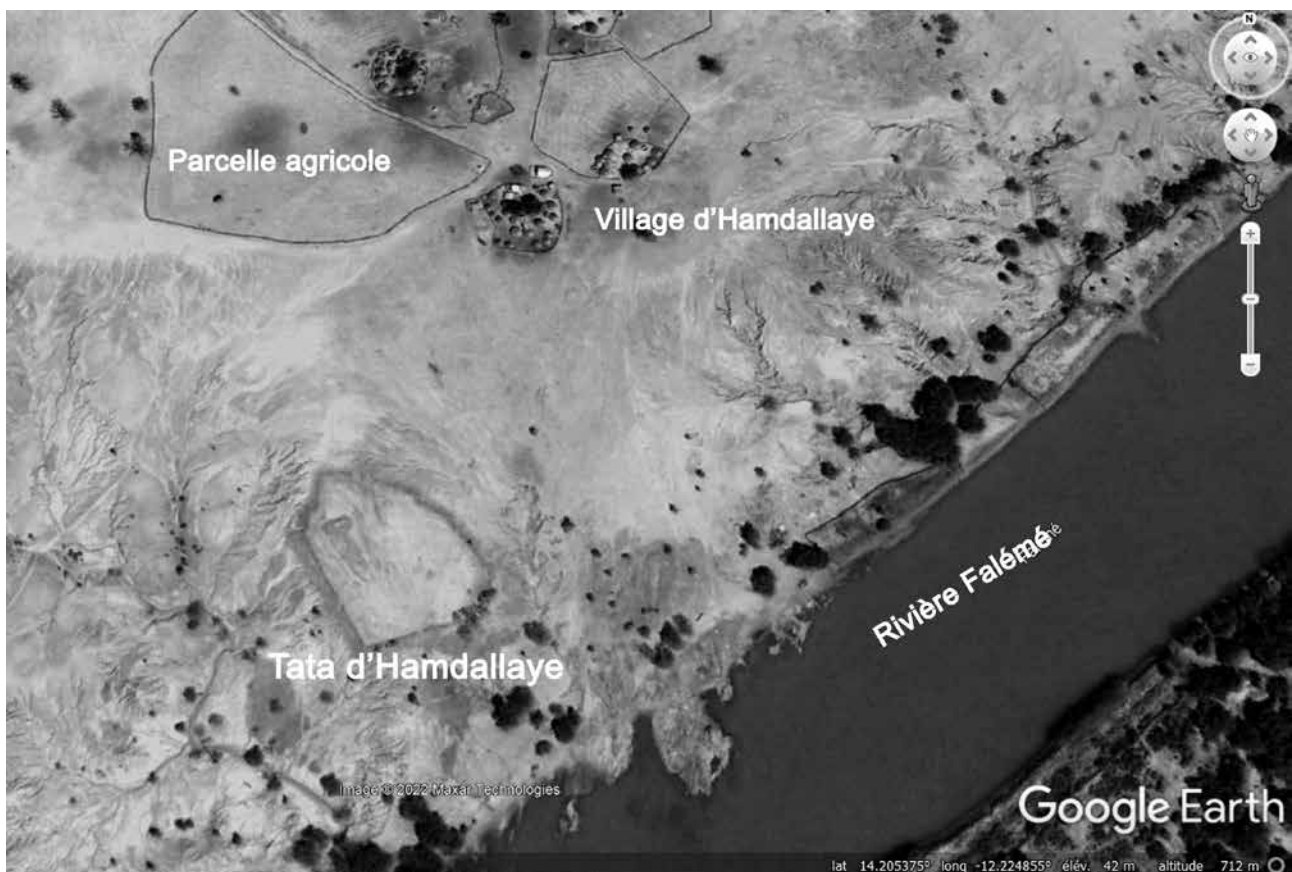


Figure 6 30. Hamdallaye, image satellite du *tata*.